

Où, dans l'art d'aimer moins novice,
Prêtre, enfin je leur donnerai
L'amour que pour eux au calice
Chaque matin je puiserai.

Vite, vite qu'elle flamboie
L'aube où par les prés reverdis
Tourbillonnant essaim de joie
Déboulèront mes fils grandis,

Ils me diront : " Père, mon Père,
Abouna ". Qu'il est doux, ce nom
Quand tout un peuple profère
Peuple aimant, sincère.....

Eh bien, non !

Non ; quand de loin mon regard plonge
Dans ces horizons enchantés,
Une brume sur eux s'allonge
Qui me les dédore.

Ecoutez :

Tenir du ciel une famille
Nombreuse, aimable, c'est charmant
Mais quand dans les yeux la faim brille,
Et qu'elle n'a rien, la maman,

Qu'elle voit, ce front qui se plisse
Ce geste qu'elle connaît bien
Les éviter, oh ! quel supplice !
C'est un tout petit peu le mien.

Non que la faim nous martyrise
(Dieu saura bien longtemps encore
Au pays que j'évangélise
Garder sa vigne et son blé d'or).

Mais, tout comme en France, en Syrie
Ne faut-il pas donner parfois
Aux petits une gâterie,
Un dessert enfin ?

Je les vois,